

Un homme de grande condition, mais grand pécheur, résolut enfin de se convertir ; il vint pour cela à Rome, et voulut avoir la consolation de se confesser au Pape même. Le Pape l'entendit, et fut édifié de l'exactitude de sa confession, de la vivacité de ses regrets et de la générosité de ses résolutions. Mais quand il fut question de lui imposer la pénitence, le pénitent n'en pouvait accepter aucune ; aucune ne se trouvait de son goût. Jeûner ! il n'en avait pas la force ; lire, prier ! il n'en avait pas le temps ; faire une retraite, entreprendre un pèlerinage ! il avait des affaires ; veiller, coucher sur la dure ! sa santé ne lui permettait pas ; et puis, autre raison générale qu'il ne disait pas : un homme de sa condition ! Que faire donc à un homme de sa condition ? Le Pape lui donna un anneau d'or sur lequel étaient écrits ces deux mots : "*Memento mori* : Souvenez-vous que vous devez mourir." Il lui imposa pour pénitence de porter cet anneau au doigt, et d'y lire les deux mots qui y étaient inscrits, au moins une fois chaque jour.

Le gentilhomme se retira fort content, se félicitant d'une si légère pénitence ; mais celle-ci amena toutes les autres. La pensée de la mort entra si fortement et si heureusement dans son esprit qu'elle lui découvrit l'essentiel de sa condition d'homme mortel, et qu'il se dit à lui-même : "Eh ! puisque je dois mourir, qu'ai-je autre chose à faire dans ce monde que de me préparer à bien mourir ? A quoi bon tant ménager une santé que la mort doit détruire ? Pourquoi épargner un corps et une chaire qui doivent pourrir dans la terre ?" Ces réflexions faites, il n'y eut genre de pénitences qui ne lui parût léger. Il les embrassa toutes, et y persévéra jusqu'à sa mort, qui fut précieuse devant Dieu, édifiante devant les hommes, et pleine de consolation pour lui.

Disons-nous donc souvent : tout passe ; et après le peu de jours de cette vie mortelle qui nous reste, viendra l'infinie éternité.